

jardin, ni cour, ne lui permettrait pas même d'établir un rucher ?

Mais c'est une expérience à tenter ; l'essai ne coûtera toujours que peu, et les connaissances qu'y acquerront les instituteurs ne pourront leur être, dans tous les cas, que grandement avantageuses.

Il est, suivant nous, une autre matière que nous aurions fait passer avant l'apiculture pour son introduction dans les Ecoles Normales, et celle-ci ne laisse aucun doute sur les résultats qu'on en peut obtenir, nous voulons parler de l'histoire naturelle. Il est incontestable qu'un cours d'histoire naturelle dans les Ecoles Normales pourrait produire les plus heureux effets. Mais nous parlons d'un cours véritable, pratique, facile, qui tout abrégé et tout oral qu'il serait, suffirait cependant dans quatre ou cinq leçons, pour initier les élèves à l'étude de la nature. Certainement qu'en quatre ou cinq leçons, avec des adolescents intelligents, on peut les rendre capables d'identifier eux-mêmes les plantes, s'il s'agit de Botanique, ou les insectes, s'il s'agit d'Entomologie. Et cette étude est si attachante, elle possède par elle-même tant d'attraits, qu'une fois le feu allumé, il se suffit à lui-même pour sa persévérance, et ne requiert plus pour ainsi dire de nouvelles insufflations.

Un savant Américain disait dernièrement qu'il fallait éviter d'inspirer trop à bonne heure le goût pour l'étude de l'histoire naturelle, aux jeunes gens, par ce que, ajoutait-il, une fois épris de cet amour, ils négligent tout le reste pour s'y livrer exclusivement.

L'étude de l'histoire naturelle dans les Ecoles Normales serait particulièrement avantageuse sous un double rapport : 1° En ce qu'il n'y a rien de plus efficace pour inspirer le goût, l'amour de l'étude en général ; et 2° en raison des connaissances aussi variées qu'agréables et utiles qu'elle procure.

Quel est le plus grand obstacle au progrès des lettres en ce pays ?

On l'a vingt fois proclamé dans la presse : c'est parce